

CD SAMPLER 17 TITRES À L'INTÉRIEUR

Avec The Killers, Dionysos, The Rapture, The Grates, I Love UFO, The Organ, Pajo, The Ther

Numéro 044 >> Octobre 2006 >>

Rolling Stone



VIVA
LAS VEGAS

THE
KILLERS

Les Nouveaux U2?

★★★★★

MTV

25 ans après

BO
DYLA

Rencont
Exclusi

★★★★★

JOE
STAR

Fu
Best

★★★★★

Belgique/Dom 6,95 € >> Canada 9,95 \$ >> Suisse 12 CH

CYBER
PRESSES
PUBLISHING

T 03356 - 44 - F: 5,95



Sean Lennon : tel père, tel fils.



Sean Lennon

★★★★ 1/2



Friendly Fire

Capitol/EMI
Sean Of The Dead.

DE TOUS LES ENFANTS DE JOHN Lennon, réels ou fantasmés, Sean est celui dont le rapport à l'héritage laissé par l'ancien Beatles aura été le plus ambigu. Aura, car l'époque où Sean se planquait dans les jeans XXL des Beastie Boys semble aujourd'hui révolue. C'est ce que célèbre, sur une note très mélancolique, le successeur d'*Into The Sun*, son premier album, paru il y a huit ans déjà : la naissance d'un artiste résigné à endosser son rôle de « fils de ». « Reste à l'écart, je ne suis pas moi-même/Personne ne peut plus m'aider désormais » chante-t-il sur "Falling Out Of Love" : mais si Sean n'est pas tout à fait Sean, Sean n'en est pas pour autant tout à fait John. En effet, Sean est également un peu Paul (voire les couplets de la même chanson), un peu George ("Headlights"), un peu Marc (Bolan, dont il revisite, pour la deuxième fois, "Would I Be The One"), forcément très Elliott (Smith, auquel "Dead Meat" fait irrésistiblement

songer), mais, curieusement, pas du tout Ringo. Enregistré avec la complicité de deux autres enfants stars (dont Harper Simon, fils de Paul, à la guitare), de l'ex-Cibo Matto Yuka Honda et du multi-instrumentiste Jon Brion, *Friendly Fire* offre aujourd'hui à Sean Lennon une place dans le groupe des cœurs à prendre du Sergeant Poivre. Bienvenue au club.

FRÉDÉRIC VALION

The Stranglers

★★★★ 1/2



Suite XVI

EMI
Les papys britanniques de l'intello punk ne démeritent pas.

FORMÉS IL Y A TRENTE ANS, les Stranglers ont fourbi leurs armes soniques en pleine furia punk. Pourtant, l'histoire a surtout retenu du mouvement les Ramones et autres Sex Pistols. Mieux habillés que ces derniers, encore plus mal élevés, les Etrangleurs n'ont jamais accédé au statut culte que leur premier album, le flamboyant *Rattus Norvegicus*, aurait dû leur assurer. La faute en incombe sans doute à quelques malencontreux incidents (journalistes bastonnés) et à la violence excessive de leurs textes (souvent ironiques). Espérons que justice soit enfin faite à ceux qui resteront avant tout de grands provocateurs épris d'humour noir. Si ce seizième album n'est pas leur meilleur, il offre encore de beaux restes de pop agressive dont un hit, le burné "The Spectre Of Love", et des ballades assez bizarroïdes et insolentes pour séduire (la valse contrariée de "Bless You"). La signature sonore du quatuor brûle encore, avec le jeu de basse viril du karatéka frenchy J-J Burnel et les envolées de claviers, entre lyrisme new-wave et références appuyées aux Doors. *Suite XVI* marque aussi le partage du micro entre Burnel et le guitariste Baz Warne (moins sinistre qu'à l'accoutumée, toujours aussi martial et musclé), prenant ainsi la place de Paul Roberts, le remplaçant de l'inoubliable Hugh Cornwell. Vous suivez ? L'essentiel est que les voyous quinquas ont toujours de la hargne à revendre.

VIOLAIN SCHÜTZ

Scissor Sisters



★★★
Ta-Dah
AZ/Universal
Soirée disco.

LES SŒURS CISEAUX ONT FAIT du collage et *Ta-dah!* Veuillez applaudir les idoles du groupe new-yorkais, réunies sur ce second album : Elton John, qui joue vraiment du piano sur "I Don't Feel Like Dancing" et se fait gentiment piquer le refrain de "I'm Still Standing" sur "She's My Man", Blondie ("Kiss You Off"), les Bee Gees ("Lights") et Paul McCartney (l'esprit années 30 d'"Intermission" rappelle

d'ailleurs davantage l'ancien Beatles que le titre auquel il a donné son nom). Les Scissor Sisters ne seraient-ils que des imposteurs ? Non, parce que leurs clin d'œil soulignés au mascara sont parfaitement assumés et qu'on sent leur volonté sincère de faire ce qu'ils préfèrent, à savoir danser sous une boule à facettes et écrire de la pop sentimentale seventies, dont ils savent très bien ressusciter l'évidence mélodique. Bref, se donner le plus de plaisir possible, quitte à virer kitschissimes : ce qui, et leurs héros en sont la preuve, n'a jamais tué personne. PASCALINE POTDEVIN

ET AUSSI

Pere Ubu ★★★ 1/2

Why I Hate Women
Glitterhouse/Differ-ant

Rare groupe de l'after-punk américain encore en activité, Pere Ubu reste le messager de David Thomas. Et lui ne s'est pas endormi avec le temps. Son rock complètement mutant et free (Rodolphe Burger vient d'ailleurs jouer du sax sur le morceau final) n'a pas perdu de son mordant. Titré « pourquoi je déteste les femmes » et garanti « sans ironie », ce disque, déconseillé aux amateurs de ligne claire, ravive la flamme. (VB)

Cast King ★★★ 1/2

Saw Mill Man
Locust Media/Differ-ant

Imaginez que Johnny Cash ne soit pas mort et enregistre son premier album à 79 ans ! C'est un peu ce qui est arrivé à Cast King, auteur de quelques chansons sur le label Sun Records (comme feu M. Cash) avant de se faire complètement oublier. Remis en selle par une jeune passionnée, Cast King habite de sa voix brute une demi-heure de folk caverneux et roots. (VB)

J Tillman ★★★

Minor Works
Fargo/Naïve

Ceux qui ne jurent que par la pop sucrée ou le rock qui tape peuvent passer leur chemin. J Tillman, un gars de Seattle pas encore trentenaire à la production phonographique

Bonnie Prince Billy



jusqu'alors confidentielle, n'est pas de ce genre. Son credo : des ballades folk grattées au coin du feu, ou presque, dans la lignée de Jesse Sykes, voire Thomas Dybdahl. Mineur mais sympathique. (JP)

Bonnie Prince Billy

★★★★

The Letting Go
Domino/Pias

Chantre il y a une dizaine d'années de la country lo-fi, Will Oldham, alias Bonnie "Prince" Billy, semble chercher à atteindre, avec le temps, une forme de classicisme. Enregistré en Islande avec des cordes, un groupe et la chanteuse Dawn McCarthy (dont la voix apporte un doux contrepoint à celle d'Oldham), *The Letting Go* rapproche l'Américain de feu Gram Parsons ou d'un Nick Drake champêtre (et bien vivant). Une merveille de folk épuré et contemporain. (VB)

OUTSIDERS

Par PATRICK FOULHOUX



John Kastner

Comets On Fire

★★★★ 1/2

Avatar
Sub Pop/Pias

Ces petits cons de Californiens ont déjà transgressé bien des interdits. Chaque fois, on se retrouve nombreux à s'extasier devant leurs pitreries. Jusque-là, tout se passait normalement sans que personne ne leur prête attention. Changement de ton. *Avatar* déclare ouvert le pillage des temples sacrés de la fin des 60's et du début des 70's. Ils foutent le feu à la Strato d'Hendrix, au *At Fillmore East* des frères Allman, empalant la dépouille de Syd Barrett et volent leur âme à "Whole Lotta Love", "Black Dog" et "Rock'n'Roll" de Led Zep. Psyché, heavy, nerveux.

John Kastner

★★★★ 1/2

Have You Seen Lucky ?
Boss Tuneage

Vingt ans que le Canadien prêche sa pop-punk tendance hardcore mélo avec les miraculeux Doughboys, puis All Systems Go. Ses plus fidèles disciples, parmi lesquels on compte quelques spécimens à la rédaction, attendaient avec impatience ce premier disque à son nom. Il est là. Droit, superbe, racé. Cet album valide l'accession de John Kastner au rang de génie, aux côtés de Bob Mould (Hüsker Dü), Dave Pirner (Soul Asylum) et Paul Westerberg (Replacements).

Penny Iking

★★★★ 1/2

Electra
Bang Records/Differ-Ant

La meilleure copine du grati australien se met en avant. On l'a vu en compagnie des Sacred Cowboys et des Wet Taxis. Elle a ensuite collaboré avec Louis Tillet. Où elle se trouve, Charles Owen y est aussi. On est en très bonne compagnie donc. Penny est une Nick Cave au féminin, moins dépressive mais tout aussi tourmentée. Une sorte de Françoise Hardy australienne flanquée du Velvet. La fleur du bush.